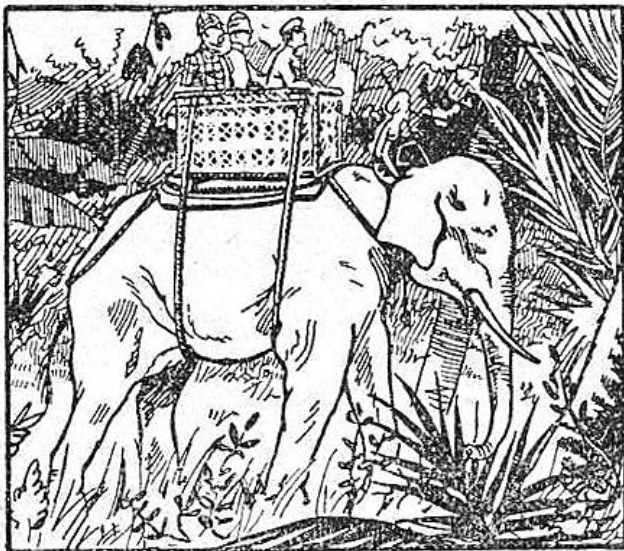


# PASSEPARTOUT

## Épisode du *Tour du Monde en 80 jours*



*Un Anglais, Philéas Fogg, a parié avec des amis une grosse somme qu'il ferait le tour du monde en quatre-vingts jours. Vers 1870, c'était là un véritable record. À neuf heures du soir, il part donc accompagné de son domestique français Passepartout. Il est poursuivi autour du monde par un policier anglais qui croit avoir reconnu en lui un dangereux malfaiteur.*



*Les voilà en Inde, alors que, en compagnie du général Cromarty, ils traversent à dos d'éléphant une contrée des plus sauvages. En pleine forêt, ils rencontrent un fort groupe d'Hindous.*



*Ceux-ci conduisent au bûcher une jeune et belle veuve qui doit être, suivant la coutume, brûlée vive en même temps que le corps de son mari. Philéas Fogg, ému de pitié, décide de tout tenter pour la sauver.*

## I – Autour de la pagode

1. Précédés du guide, Philéas Fogg, sir Cromarty et Passepartout s'avancèrent sans bruit à travers la forêt. Ils arrivèrent bientôt au bord d'une petite rivière, et là, à la lueur des torches, ils aperçurent un monceau de bois empilé. C'était le bûcher. À sa partie supérieure reposait le corps du rajah, qui devait être brûlé en même temps que la veuve.

2. Redoublant de précautions, suivi de ses compagnons, le guide se glissa à travers les grandes herbes. Le silence n'était plus interrompu que par le murmure du vent dans les branches.

Bientôt, il s'arrêta à l'extrémité d'une clairière. Entre la masse des arbres, la pagode se dressait confusément. Mais, au grand désappointement du guide, des gardes, éclairés par des torches, veillaient aux portes et se promenaient, le sabre nu. Le guide n'alla pas plus loin. Il avait reconnu l'impossibilité de forcer l'entrée du temple.

3. Alors, il ramena ses compagnons en arrière.

Philéas Fogg et sir Francis Cromarty avaient compris, comme lui, qu'ils ne pouvaient rien tenter de ce côté. Ils s'arrêtèrent et s'entretenaient à voix basse.

« Attendons, dit le général, il n'est que huit heures encore, et il est possible que ces gardes succombent au sommeil.

— Cela est possible, en effet », répondit le guide.

Philéas Fogg et ses trois compagnons s'étendirent donc au pied d'un arbre et attendirent.

4. Le temps leur parut long. Le guide les quittait parfois et allait observer la lisière du bois. Les gardes du rajah veillaient toujours à la lueur des torches, et une vague lumière filtrait à travers les fenêtres de la pagode.

On attendit ainsi jusqu'à minuit. La situation ne changea pas. Même surveillance au dehors. Il fallait donc agir autrement et pénétrer par une ouverture pratiquée aux murailles de la pagode.

5. Après une dernière conversation, le guide se dit prêt à partir. Mr. Fogg, sir Francis et Passepartout le suivirent. Ils firent un détour assez long, afin d'atteindre la pagode par derrière.

Vers minuit et demi, ils arrivèrent au pied des murs sans avoir rencontré personne. Aucune surveillance n'avait été établie de ce côté, mais il est vrai de dire que fenêtres et portes manquaient absolument.

La nuit était sombre. La lune, alors clans son dernier quartier, quittait à peine l'horizon, encombré de gros nuages. La hauteur des arbres accroissait encore l'obscurité.

6. Mais il ne suffisait pas d'avoir atteint le pied des murailles, il fallait encore y pratiquer une ouverture. Pour cette opération, Philéas Fogg et ses compagnons n'avaient absolument que leurs couteaux de poche.

## II - Que faire ?

1. Très heureusement, les parois du temple se composaient d'un mélange de briques et de bois qui ne pouvait être fort difficile à percer même avec de simples couteaux de poche. La première brique enlevée, les autres viendraient facilement.

2. On se mit à la besogne en faisant le moins de bruit possible. Le guide d'un côté, Passepartout de l'autre, travaillaient à desceller les briques, de manière à obtenir une ouverture large de deux pieds, tandis que Philéas Fogg et sir Francis surveillaient les environs.



3. Le travail avançait, quand un cri se fit entendre de l'intérieur du temple, et presque aussitôt d'autres cris lui répondirent du dehors.

Passepartout et le guide interrompirent leur travail. Les avait-on surpris ? L'éveil était-il donné ? La prudence leur commandait de s'éloigner, — ce qu'ils firent en même temps que Philéas Fogg et sir Francis Cromarty. Ils se blottirent à nouveau dans le bois, attendant que l'alerte, si c'en était une, se fût dissipée, et prêts, dans ce cas, à reprendre leur opération.

4. Mais des gardes se montrèrent autour de la pagode, et s'y installèrent de manière à empêcher toute approche.

Il serait difficile de décrire le désappointement de quatre hommes, arrêtés dans leur œuvre. Maintenant qu'ils ne pouvaient plus parvenir jusqu'à la victime, comment la sauveraient-ils ? Sir Cromarty se rongea les poings. Passepartout était hors de lui, et le guide avait quelque peine à le contenir.

5. L'impassible Fogg attendait sans manifester ses sentiments.

« N'avons-nous plus qu'à partir ? demanda le général à voix basse.

— Nous n'avons plus qu'à partir, répondit le guide.

— Attendez, dit Fogg. Il suffit que je sois demain à Allahabad avant midi.

— Mais qu'espérez-vous ? répondit sir Francis Cromarty, dans quelques heures le jour va paraître, et...

— La chance qui nous échappe peut se représenter au moment suprême. »

6. Le brigadier général aurait voulu pouvoir lire dans les yeux de Philéas Fogg.

Sur quoi comptait donc ce froid Anglais ? Voulait-il, au moment du supplice, se précipiter vers la jeune femme et l'arracher ouvertement à ses bourreaux ?

C'eût été une folie, et comment admettre que cet homme fût fou à ce point ? Néanmoins, sir Francis Cromarty consentit à attendre jusqu'au dénouement de cette terrible scène.

7. Toutefois, le guide ne laissa pas ses compagnons à l'endroit où ils s'étaient réfugiés, et il les ramena en avant de la clairière. Là, abrités par un bouquet d'arbres, ils pouvaient observer les groupes endormis.

Cependant Passepartout, juché sur les premières branches d'un arbre, ruminait une idée qui avait d'abord traversé son esprit comme un éclair, et qui finit par s'incruster dans son cerveau.

Il avait commencé par se dire : « Quelle folie ! », et maintenant, il répétait : « Pourquoi pas, après tout ? C'est une chance, peut-être la seule... »

En tout cas, Passepartout ne formula pas autrement sa pensée, mais il ne tarda pas à se glisser, avec la souplesse d'un serpent, sur les basses branches de l'arbre dont l'extrémité se courbait vers le sol.

## II – L'idée de Passepartout

1. Les heures s'écoulaient, et bientôt quelques nuances moins sombres annoncèrent l'approche du jour. Cependant l'obscurité était profonde encore.

C'était le moment. Il se fit comme une résurrection dans cette foule assoupie. Les groupes s'animèrent. Des coups de tam-tams retentirent. Chants et cris éclatèrent de nouveau.

L'heure était venue à laquelle l'infortunée allait mourir.

2. En effet, les portes de la pagode s'ouvrirent. Une lumière plus vive s'échappa de l'intérieur. Mr. Fogg et sir Francis Cromarty purent apercevoir la victime vivement éclairée. Le cœur de sir Francis Cromarty bondit, et, par un mouvement convulsif, saisissant la main de Philéas Fogg, il sentit que cette main tenait un couteau ouvert.



En ce moment la foule s'ébranla. Philéas Fogg et ses compagnons, se mêlant aux derniers rangs, suivirent.

3. Deux minutes après, ils arrivaient sur le bord de la rivière et s'arrêtaient à moins de cinquante pas du bûcher, sur lequel était couché le corps du rajah. Dans la demi-obscurité, ils virent la victime, absolument inerte, étendue auprès du cadavre de son époux.

Puis une torche fut approchée, et le bois, imprégné d'huile, s'enflamma aussitôt.

À ce moment, sir Francis Cromarty et le guide retinrent Philéas Fogg qui, dans un moment de folie généreuse, s'élançait vers le bûcher.

4. Mais Philéas Fogg les avait déjà repoussés, quand la scène changea soudain. Un cri de terreur s'éleva. Toute cette foule se précipita à terre, épouvantée.

Le vieux rajah n'était donc pas mort, qu'on le vit se redresser tout à coup comme un fantôme, soulever la jeune femme dans ses bras, descendre du bûcher au milieu des tourbillons de vapeurs ?

5. Les fakirs, les gardes, pris d'une terreur subite, étaient là, face à terre, n'osant lever les yeux et regarder un tel prodige !

La victime inanimée passa entre les bras vigoureux qui la portaient, et sans qu'elle parût leur peser.

6. Le ressuscité arriva ainsi près de l'endroit où se tenaient Mr. Fogg et sir Francis Cromarty, et là, d'une voix brève : « Filons !... », dit-il.

C'était Passepartout lui-même, qui s'était glissé vers le bûcher au milieu de la fumée épaisse ! C'était Passepartout qui, profitant de l'obscurité profonde encore, avait arraché la jeune femme à la mort ! C'était Passepartout qui, jouant son rôle avec un audacieux bonheur, passait au milieu de l'épouvante générale !

Un instant après, tous quatre disparaissaient dans le bois, et l'éléphant les emportait d'un trot rapide. En quelques minutes, ils se trouvaient hors de la portée des balles et des flèches.



*Philéas continue son voyage. Il passe en Amérique où son train est attaqué par les Peaux-Rouges. Son bateau sombre, mais chaque fois, Passepartout le tire d'affaire.*



*Philéas Fogg rejoint enfin l'Angleterre, et arrive à Londres à l'endroit fixé, à la date promise, juste au moment où l'horloge sonne neuf heures ! Il avait gagné son pari !*